

# La dépression se pare de Chanel

## *Blue Jasmine* de Woody Allen, États-Unis, 2013, 99 min

Jean-François Hamel

Volume 31, numéro 4, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70067ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2013). Compte rendu de [La dépression se pare de Chanel / *Blue Jasmine* de Woody Allen, États-Unis, 2013, 99 min]. *Ciné-Bulles*, 31(4), 54-54.



## Blue Jasmine

de Woody Allen

### La dépression se pare de Chanel

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Woody Allen est reconnu et célébré pour son talent prodigieux d'auteur de comédies. Pourtant, ses meilleurs films des années 2000 se détachent de sa veine comique, proposant des récits plus tendus aux accents graves, parfois même tragiques. **Match Point** (2005) et **Cassandra's Dream** (2007) sont des drames parfaitement maîtrisés qui questionnent les notions de culpabilité et de mensonge dans le monde contemporain. Mais chez Allen, l'alternance des genres et le rythme effréné des productions — une par année — laisse parfois à voir le pire avant de donner naissance à un morceau de bravoure. Ainsi, avait-on vu **Scoop** (2006), comédie maladroite, entre les deux grands films ci-mentionnés, dans lesquels le crime n'était pas seulement un ressort narratif, mais une démonstration métaphorique de l'absurdité de l'existence. Cette fois, il aura « commis » le palot **To Rome With Love**, avant d'imaginer le lumineux **Blue Jasmine**, un film qui, malgré ses moments drôles et ses répliques cinglantes, trace le douloureux parcours d'une femme qui a tout perdu.

Elle s'appelle Jasmine. Belle et élégante, elle est mariée à un homme d'affaires et, entre

dîners mondains et virées de *shopping* chez Vuitton et Hermès, mène la belle vie sur Park Avenue. Vie qui bascule le jour où son mari est arrêté et emprisonné pour fraude; sans le sou, humiliée par son nouveau statut, elle quitte New York pour San Francisco, où elle rejoint sa sœur adoptive, modeste caissière de supermarché fréquentant un type que Jasmine considère comme un vulgaire insecte. Engagée comme réceptionniste dans un cabinet de dentiste, elle cherche à tout prix à se refaire une existence à l'image de son passé. Lors d'une fête, elle s'invente une carrière de designer d'intérieur pour séduire un aspirant politicien qui l'approche. Mais le hasard, qui avait joué en la faveur de Chris Wilton, le héros de **Match Point**, sera moins clément avec Jasmine et la mettra définitivement à l'écart de toute nouvelle ascension sociale.

Dans **Blue Jasmine**, Allen se fait moins moralisateur qu'à l'habitude. Loin de tout manichéisme, il ne condamne pas un milieu (la superficielle haute bourgeoisie new-yorkaise) pour en célébrer un autre (aux valeurs familiales plus intègres), préférant une avenue plus riche, celle de l'intérieur, montrant Jasmine se perdre dans des rêves de grandeur qui ne sont plus sa réalité. Rarement a-t-on vu le cinéaste aussi proche de son héroïne, dans toute sa vulnérabilité, incapable d'accepter sa nouvelle situation et

rabaisant constamment le mode de vie rustre de sa sœur qui élève seule deux enfants dans un appartement dépareillé. Il arrive souvent à Allen de raconter trop d'histoires en même temps; cette fois, il se concentre sur ce destin de femme sublime et triste, canalisant toute sa détresse en quelques séquences où se joue son malaise. À titre d'exemple, la scène de confrontation avec son patron dentiste, qui lui fait des avances, exacerbe remarquablement le sentiment d'humiliation de Jasmine par rapport à un présent médiocre dans lequel elle ne se reconnaît pas.

L'accessoire emblématique de **Blue Jasmine**, c'est cette petite veste blanche Chanel qu'arbore sans cesse l'héroïne: symbole d'un passé révolu, elle incarne la tension entre deux périodes de son existence, deux villes, deux environnements. Prisonnière de cet entre-deux et incapable de trouver sa place dans un monde qu'elle perçoit comme hostile, Jasmine s'agrippe en vain à cet ultime vestige de son rêve déchu. Et lorsqu'à la fin, elle se laisse choir sur un banc de parc, abandonnée de tous et entraînée par la folie de son déni, c'est avec sa veste, portée tel un bouclier, qu'elle affronte la morosité d'un réveil brutal la frappant en plein visage. ▀



États-Unis / 2013 / 99 min

**RÉAL. ET SCÉN.** Woody Allen **IMAGE** Javier Aguirresarobe **SON** David Wahnnon **MONT.** Alisa Lepselter **PROD.** Letty Aronson, Stephen Tenenbaum et Edward Walson **INT.** Cate Blanchett, Sally Hawkins, Bobby Cannavale, Peter Sarsgaard, Alec Baldwin, Michael Stuhlbarg **DIST.** Métropole Films